



Mémorial des résistants déportés de St-Père-en-Retz

**Inauguration le samedi 3 juin 2017 à 10 h 30
à Saint-Père-en-Retz (Place de la mairie)**

Un nouveau panneau historique s'inscrivant dans le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz* sera inauguré à Saint-Père-en-Retz le 3 juin 2017. Il évoquera le destin des résistants de cette commune arrêtés au mois de septembre 1943 et déportés en Allemagne. Au près de la stèle inaugurée en 1992, ce panneau permettra de constituer un Mémorial des résistants déportés de Saint-Père-en-Retz. À travers lui, nous souhaitons aussi honorer la mémoire de la soixantaine de résistants déportés du Pays de Retz.

Rappel des faits

Dans la perspective d'un débarquement allié, le réseau *Buck Alex* (un des 95 réseaux Buckmaster agissant en France), projette l'implantation et l'armement d'un maquis dans le secteur Chauvé-Cheméré ; il prévoit aussi l'acquisition de munitions et d'explosifs. Pierre Rabaland, l'un des agents de ce réseau à la centrale électrique de Chantenay, rencontre à Chauvé le 5 septembre 1943, Lucien Godfrin, résidant à Port-Giraud, dont la mission consiste à recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur ». Rabaland promet à Godfrin de lui remettre des explosifs destinés, le jour venu, à faire sauter la voie ferrée Paimbœuf - Sainte-Pazanne... C'est dans le cadre de cette mission que vont intervenir au début de septembre 1943, les arrestations de résistants de la centrale de Chantenay, puis de Pornic, Chauvé et Saint-Père-en-Retz, menant à la déportation de tous ces hommes. En effet, Jean Chanvrin, un jeune policier nantais, membre du réseau, a été retourné par la Gestapo et vient de trahir le réseau.

La Gestapo aidés par les miliciens francistes de Marcel Bucard vont arrêter le mercredi 8 septembre 1943 à Chauvé, le jeune secrétaire de mairie Jean Labédie, puis Pierre Rabaland et son fils. Le vendredi 10 septembre, Lucien Godfrin est arrêté sur le pont de Pornic. Le lendemain, Henri Dousset est arrêté à Saint-Père-en-Retz, puis le lendemain dimanche 12 septembre, Pierre Coquenlorge et Vital Bahuaud sont capturés à leur tour et envoyés comme tous les autres à la prison Lafayette à Nantes. Les explosifs confiés par



Rabaland à Godfrin et cachés successivement chez Henri Dousset puis Vital Bahuaud sont découverts. Interrogatoires et tortures se succèdent, avant que tous ces hommes ne soient envoyés vers le camp de Royallieu à Compiègne, puis déportés en Allemagne par les convois des 14 et 21 janvier 1944.

Henri Dousset interné à Flossenbourg y mourra à petit feu le 24 décembre 1944. Pierre Coquenlorge mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean Labédie à Buchenwald le 17 juillet 1944. Vital Bahuaud, malgré ses 45 ans et une santé précaire, survivra à Buchenwald... Libéré dans un premier temps par les ouvriers communistes du camp puis par les Américains, il regagnera son pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu quarante kilos. Quant à Lucien Godfrin, transféré à Flossenbourg puis au commando de Hradishko en Tchécoslovaquie, il survivra à une marche de la mort et après avoir été secouru par les partisans tchèques, il sera libéré par l'armée rouge le 8 mai 1945.

Tous ces hommes et femmes appartiennent aux 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Atlantique, dont 621 sont morts en déportation.

D'ores et déjà 10 panneaux sont installés, il y en aura une douzaine en 2017 et une quinzaine en 2020. Les mairies, les associations ou les groupes d'historiens locaux qui le souhaiteraient pourront la compléter.

(On peut contacter Michel Gautier, président de l'ASBL
06 81 94 27 66 ou michalex.gautier@gmail.com)



Vital BAHUAUD



Pierre COQUENLORGE



Henri DOUSSET



Lucien GODFRIN



Jean LABEDIE



Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz* inauguré le 3 juin 2017
réalisé et financé par l'Association Souvenir Breizh Lancastr (A.S.B.L.) en partenariat avec la commune de Saint-Père-en-Retz
avec le soutien de l'UNC et de Saint-Père Histoire
Crédits photos : familles BAHUAUD, COQUENLORGE, DOUSSET, GODFRIN, LABEDIE ; C. BELSER
Dessins de Maurice de la PINTIERE, déporté à Dora



ASBL. Hommage aux résistants et déportés

Saint-Père en Retz. Le 16 mai, les membres de l'association Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) se sont à nouveau réunis afin de finaliser la cérémonie autour du mémorial des résistants et déportés de Saint-Père en Retz qui sera inauguré le samedi 3 juin, place de la mairie.

Une première dans le Pays de Retz

Un nouveau panneau historique évoquant le destin de résistants de Saint-Père en Retz arrêtés au mois de septembre 1943 et déportés en Allemagne sera installé près de la stèle inaugurée en 1992 à côté de la mairie. Cet ensemble (panneau et stèle) constituera le Mémorial des résistants déportés de Saint-Père en Retz. Il s'agira du 10^e panneau s'inscrivant dans le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz. Michel Gautier, président de l'association, précise : « À travers l'hommage rendu aux cinq résistants déportés de Saint-Père en Retz (Vital Bahaud, Pierre Coquenlorge, Henri Dousset, Lucien Godfrin et Jean Labédie), nous souhaitons aussi honorer la mémoire de la soixantaine de



Les membres de l'ASBL avec Jean-Pierre Audelin, maire de Saint-Père et une des nièces de Jean Labédie, Danielle Seyer (au centre).

résistants déportés du Pays de Retz et celle des 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Inférieure, dont 621 sont morts en déportation. Les cinq de Saint-Père en Retz (dont trois sont morts et deux sont revenus) appartenaient à cette poignée de civils de toute obédience et de toute croyance qui, aux heures les plus sombres, furent les précurseurs de notre libération

du nazisme. Des hommes ordinaires, cafetiers, secrétaire de mairie, garde-champêtre, organisateurs du ravitaillement... »

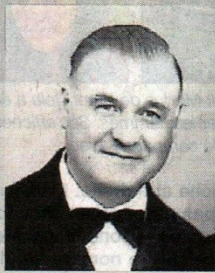
À noter que ce sera la première fois qu'un mémorial sera inauguré pour les résistants et déportés en Pays de Retz. À cette occasion seront présents des représentants des cinq familles de déportés, soit une trentaine de personnes (fils, filles, petits-

enfants, neveux), des élus, des membres de l'association ASBL, des représentants d'associations d'anciens combattants et du souvenir, la fanfare, les portedrapeaux, les enfants des écoles et du conseil municipal d'enfants ainsi que le public de Saint-Père et des communes voisines.

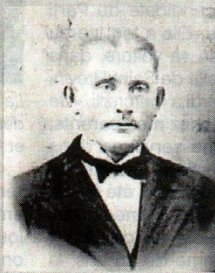
■ Samedi 3 juin, à 10 h 30, place de la mairie de Saint-Père en Retz.

Jean, Pierre, Lucien : résistants du Pays de Retz

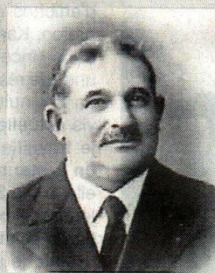
Pays de Retz — Ils ont été arrêtés à Saint-Père-en-Retz en 1943 et déportés en Allemagne. Souvenir Boivre Lancaster rend hommage à ces citoyens lambda, devenus héros de guerre.



Vital BAHUAUD



Pierre COQUENLORGE



Henri DOUSSET



Lucien GODFRIN



Jean LABEDIE

Un panneau rendant hommage à ces résistants sera installé samedi matin, à Saint-Père-en-Retz en présence de nombreux membres des familles.

Un hommage samedi

Un nouveau panneau historique s'inscrivant dans le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz va être installé à Saint-Père-en-Retz, ce samedi. Il évoquera le destin de résistants de Saint-Père arrêtés au mois de septembre 1943 et déportés en Allemagne. « Auprès de la stèle inaugurée en 1992, ce panneau permettra de constituer un Mémorial des résistants déportés de Saint-Père-en-Retz, indique l'historien Michel Gautier. Il y eut beaucoup d'autres faits de résistance en Pays de Retz entraînant d'autres déportations et d'autres morts, mais à travers l'hommage à quelques-uns dont les portraits figureront sur ce panneau, nous souhaitons inscrire symboliquement tous les autres dans le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz. »

Des groupes organisés

De nombreux réseaux de résistance se sont implantés en Loire-Inférieure durant la Seconde Guerre mondiale. « Ces groupes étaient chargés de faire du renseignement, de prévoir des terrains de parachutage, de constituer des stocks d'armes, munitions et explosifs et de se préparer à appuyer un débarquement sur les côtes françaises », poursuit Michel Gautier. À Pornic, Saint-Père-en-Retz et Chauvé, on trouvait un réseau appelé Buck Alex, du nom de son chef, un officier anglais caché à Nantes. Son contact, dans le Pays de Retz, était Lucien Godfrin, résidant à Port-Giraud (La Plaine-sur-Mer), dont la mission consistait à recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur ».

Des oreilles qui traînent

Entre le réseau de résistance implanté à la centrale électrique de Chantenay et celui du Pays de Retz, on compte de nombreux allers-retours. En cet automne de l'année 1943, les langues se délient parfois, malgré le danger toujours menaçant de se faire arrêter. « On parle souvent trop, aussi bien dans les cafés que

dans l'euphorie d'une kermesse au profit du colis des prisonniers, comme celle qui se déroule dans le petit bourg de Chauvé le 5 septembre 1943, raconte Michel Gautier. C'est ainsi qu'un certain Jean Chanvrin, jeune policier nantais participant au service du ravitaillement et infiltré dans le réseau Buck Alex, n'ignore rien des relations privilégiées entre Lucien Godfrin, le militant gaulliste de Port-Giraud, Pierre Rabaland, le résistant socialiste de la Centrale de Chantenay, l'épicier de Chauvé, Georges Samson et son compère Léon Clavier. Il connaît aussi Jean Labédie, secrétaire de mairie de Chauvé, recruté par Rabaland et Godfrin depuis février 1943, et d'autres protagonistes à Saint-Père-en-Retz. Tous ces noms figurent d'ailleurs sur un carnet qui sera saisi sur l'un des hommes arrêtés. »

Des arrestations en cascade

À l'arrivée du train de Pornic, le 6 septembre 1943, Jean Chanvrin est inter-

pellé. Il va balancer tous les noms de résistants qu'il connaît. Deux jours plus tard, des tractions débarquent à Chauvé. « Le jeune secrétaire de mairie est emmené sous la menace d'une arme jusqu'à l'épicerie Samson où dorment Rabaland, père et fils. Les trois sont transférés dans les locaux de la Gestapo à Nantes, où l'interrogatoire commence (et sans doute la torture). Peut-être sont-ils protégés du pire par un message de radio Londres avertissant les Allemands que si un Nantais est exécuté deux Allemands le seront aussitôt, raconte Michel Gautier. Lucien Godfrin, prévenu, fonce chez Pierre Glaud, le boucher de Saint-Père-en-Retz chez qui dorment les explosifs. On transfère la précieuse caisse chez le cafetier Henri Dousset, où le garde champêtre Pierre Coquenlorge doit passer la prendre avec Vital Bahuaud. Ces explosifs, le moment venu, sont destinés à faire sauter la voie ferrée Paimbœuf - Sainte-Pazanne. » Le 10 septembre, Lucien Godfrin se fait

cueillir à son tour sur le pont de Pornic. Il est transféré à la prison Lafayette, à Nantes, où il est à son tour torturé.

Le sort des résistants

Le secrétaire de la mairie de Chauvé, Jean Labédie est mort au camp de concentration de Buchenwald, le 17 juillet 1944 à l'âge de 24 ans. Henri Dousset, cafetier hôtelier à Saint-Père-en-Retz, est mort à Flossenbourg le 24 décembre 1944 à 58 ans. Pierre Coquenlorge, garde-champêtre à Saint-Père-en-Retz est mort à Dora le 5 avril 1944 à 48 ans. Vital Bahuaud, le résistant, a été déporté et a survécu à Buchenwald. Il regagne le Pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu 40 kg. Enfin, Lucien Godfrin a été interné à Flossenbourg et Hradishko puis libéré le 8 mai 1945 à Kaplitz, par l'Armée rouge.

Kate STENT.



Les historiens amateurs ont travaillé pour recenser les parcours des cinq résistants.

Les résistants ont payé le prix fort en 1943

Saint-Père-en-Retz. Honneurs militaires à la mémoire et devant les photos des déportés, lors de l'inauguration du panneau historique, hier.

L'histoire

Son nom : le réseau de résistants Buck Alex, du nom d'un de ses chefs, un officier anglais. Lucien Godfrin, le contact du pays de Retz, est chargé de recruter des hommes pour agir en cas de débarquement allié. Le réseau est constitué depuis des mois, mais des hommes trop bavards et des oreilles qui traînent lors d'une kermesse au profit du colis du prisonnier, à Chauvé, le 5 septembre 1943, vont mettre fin à ses activités.

Jean Chanvrin, policier nantais plein de zèle, est au courant du transport d'explosifs entre la centrale de Chantenay et Saint-Père et balance rapidement des noms aux Allemands. Les explosifs devaient servir à faire sauter les voies de chemin de fer entre Paimbœuf et Sainte-Pazanne. Ils sont retrouvés dans le jardin du cafetier Henry Dousset, place de l'Église à Saint-Père.

Envoyés en Allemagne

Vital Bahuaud, Peirre Coquenlorge, Henry Dousset et Jean Labedie sont arrêtés et torturés le 7 septembre 1943. Lucien Godfrin sera arrêté le 10 septembre. Il ne pourra pas nier, car son réseau est neutralisé. Tous seront envoyés en Allemagne.

« J'avais 14 ans, j'étais à la fenêtre de ma chambre au-dessus de la boucherie de mes parents, place de la Mairie, quand une traction avant s'est arrêtée au milieu de place. Des hommes en noir sont descendus, on savait que c'était la Gestapo », explique Paul Clavreux, 88 ans, dernier témoin oculaire de ces arrestations.



La stèle avait été posée en 1992 ; samedi, le panneau historique des déportés de Saint-Père-en-Retz a rendu hommage aux hommes arrêtés en septembre 1943.

Les hommes arrêtés étaient des militants gaullistes ou des résistants socialistes, des citoyens français désireux de liberté et devenus des héros. Vital Bahuaud reviendra vivant des camps d'Allemagne, ainsi que Lucien Godfrin, libéré par l'Armée rouge le 8 mai 1945. Les deux survivants ont vécu longtemps après ces événements.

Deux cents personnes ont assisté à la cérémonie samedi matin, place de

la Mairie : aux côtés des personnalités, les enfants des écoles de Saint-Père et du conseil municipal des enfants ainsi que 56 membres des familles des déportés.

Un chemin de mémoire

La pose du panneau des déportés de Saint-Père s'inscrit dans le chemin de la mémoire sur les faits de guerre dans le pays de Retz, initié par l'Association souvenir Boivre Lancaster (ASBL). Leur prochain projet portera sur la Poche sud dans le Pays de

Retz. « Mon père, Vital Bahuaud, est revenu en mai 1945. J'avais 23 ans. Nous nous sommes rapidement vus à Nantes, où il m'a raconté sa captivité, mais nous ne sommes rentrés à Saint-Père que durant l'été 1945, à cause de la Poche qui bloquait les accès à Saint-Père. Quand il a ensuite appris le destin de ses copains, il n'a pratiquement jamais parlé de son histoire. Il est décédé en 1966, dans son jardin », explique Raymonde, 95 ans.

L'hommage



MÉMORIAL. Samedi 3 juin, environ 200 personnes dont 56 membres des familles de déportés ont participé à l'inauguration du Mémorial des résistants déportés de Saint-Père en Retz. Le panneau historique évoquant le destin de résistants de Saint-Père en Retz, arrêtés au mois de septembre 1943 et déportés en Allemagne, a été installé près de la stèle inaugurée en 1992, à côté de la mairie. L'ensemble (panneau et stèle) constitue le Mémorial des résistants déportés de Saint-Père en Retz. Il s'agit du dixième panneau s'inscrivant dans le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz. Outre les cinq résistants déportés de Saint-Père (Vital Bahuaud, Pierre Coquenlorge, Henri Dousset, Lucien Godfrin et Jean Labédie), l'association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) a souhaité honorer la mémoire de la soixantaine de résistants déportés du Pays de Retz et celle des 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-inférieure, dont 621 sont morts en déportation.



Un 10^e panneau historique du "Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz"



Le 3 juin dernier, un nouveau panneau historique a été inauguré à Saint-Père-en-Retz. Après les aviateurs alliés abattus à la Pichonnais et aux Morandières en 1943, il s'agissait de rendre hommage à des résistants déportés dont l'engagement, les souffrances et le sacrifice ont aussi contribué à la libération du pays.

Ce panneau, qui s'inscrit dans le *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*, a été installé auprès de la stèle inaugurée en 1992 sur la place de la mairie.

À travers récit et photos, il évoque le destin de Pierre Coquenlorge, Vital Bahuaud, Henri Dousset, Jean Labédie et Lucien Godfrin. Trahis et dénoncés par un membre du réseau retourné par la Gestapo, les 5 résistants appartenaient au réseau Buck Alex et furent arrêtés à Chauvé, Saint-Père-en-Retz et Pornic entre le 8 et le 12 septembre 1943 par la Gestapo et ses suppléants de la milice Bucard.

Ils venaient de se procurer des explosifs qui le jour venu auraient servi à faire sauter la voie ferrée Paimbœuf - Sainte-Pazanne au moment du débarquement attendu sur les côtes françaises.



Devant les 5 portraits disposés près de la stèle par des enfants, plus de 200 personnes se sont rassemblées pour participer à cet hommage.

Parmi elles, 56 représentants des cinq familles de déportés (enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, neveux...), mais aussi de nombreux élus (sénateur, conseillers généraux, maires...) et bien sûr les musiciens de l'Entente Musicale et de nombreux porte-drapeaux de l'UNC et du Souvenir Français.



Après que Michel Vallée ait monté les couleurs, Bernard Gineau a appelé un représentant de chaque famille pour accompagner Jean-Pierre Audelin, maire de Saint-Père-en-Retz, et Michel Gautier, président de l'ASBL, dans le dévoilement du panneau. Puis, après le dépôt des gerbes et la minute de silence, a retenti la Marseillaise, suivie du Chant des Partisans interprété d'abord par un groupe d'enfants sous la houlette de Jean-Jo Dupas, puis repris par la fanfare.



Soixante quatorze ans après les faits, Jean-Pierre Audelin puis Michel Gautier, Raymonde Bahuaud, Hubert Labédie et Philippe Godfrin ont alors pris la parole pour restituer le récit de ces événements, l'héroïsme et les souffrances de ces hommes, le désarroi et le deuil des familles, la parole empêchée des survivants.

Ils étaient cafetier, marchand de charbon, garde champêtre, secrétaire de mairie, responsable du ravitaillement, des hommes ordinaires... Mais ils appartenaient à cette poignée d'hommes, un pour cent de la population, qui furent l'honneur du pays et les précurseurs de sa libération du nazisme...

Trois allaient le payer de leur vie. Henri Dousset, né le 22-10-1886, interné à Flossenbourg où il mourra à petit feu le 24 décembre 1944 ; Pierre Coquenlonge, né le 30-04-1886, mort à Dora le 5 avril 1944 ; Jean Labédie, né le 27-12-1920, mort à Buchenwald le 17 juillet 1944. Deux reviendront : Vital Bahuaud, né le 11-04-1898, qui surviva à Buchenwald... libéré dans un premier temps par les ouvriers communistes du camp puis par les Américains, il regagnera son pays de Retz le 13 mai 1945, ayant perdu quarante kilos ; quant à Lucien Godfrin, transféré à Flossenbourg puis au commando de Hradishko en Tchécoslovaquie, il surviva à une marche de la mort et après avoir été secouru par les partisans tchèques, il sera libéré par l'armée rouge le 8 mai 1945.

Parmi les nombreuses images qui nous resteront de cette émouvante cérémonie : celle de chacune des familles rassemblées tour à tour devant le panneau, toutes générations confondues ; celle des fils et filles de déportés mêlés à leurs camarades de jeunesse encore survivants, comme Paul Clavreux, Maurice Landry, Louis Barteau, Colette Charrier... ; celle des enfants chantant le Chant des Partisans...

Désormais, c'est à Saint-Père-en-Retz que se trouvent aussi honorés à travers ce panneau la soixantaine de résistants déportés du Pays de Retz et celle des 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Atlantique, dont 621 sont morts en déportation.

